

La forteresse bosporane d'Ilouraton du I^{er} au III^e siècle : bilan des recherches

Vladimir Anatol'evič Gorončarovskij

Traducteur : Laurent Auberson



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/edl/1767>

DOI : 10.4000/edl.1767

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2019

Pagination : 377-410

ISBN : 978-2-940331-70-3

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Vladimir Anatol'evič Gorončarovskij, « La forteresse bosporane d'Ilouraton du I^{er} au III^e siècle : bilan des recherches », *Études de lettres* [En ligne], 309 | 2019, mis en ligne le 15 mai 2021, consulté le 17 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/edl/1767> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.1767>

© Études de lettres

LA FORTERESSE BOSPORANE D'ILOURATON DU I^{er} AU III^e SIÈCLE : BILAN DES RECHERCHES*

Les résultats des fouilles du site d'Ilouraton donnent une idée nette de la vie de cette petite cité du Bosphore et du niveau de développement local de l'art de la fortification à l'époque romaine. La phase du I^{er} siècle comprend les vestiges d'une petite tour, un segment de mur de défense lié à cette tour, et un puits accessible par un passage souterrain. La transformation des ouvrages de défense de la première phase d'Ilouraton ne se fit pas avant le deuxième tiers du II^e siècle. L'ensemble du site fortifié fut complètement réaménagé à la fin du II^e siècle, et trois lignes de défense renforcées à leur base par une ceinture de protection contre les coups de bélier. Le fossé creusé dans le rocher à une profondeur de 1,50 m constituait un obstacle supplémentaire. Lors de la dernière étape, dans le premier tiers du III^e siècle, on aménagea un ouvrage avancé en forme de bande derrière le mur de défense nord-ouest. En cas d'attaque, les étroits passages entre les maisons étaient obstrués pour freiner encore la progression de l'ennemi. Les fouilles de 2013 ont enrichi la connaissance de cette période par la mise au jour, pour la première fois, de l'angle est de la forteresse, constitué d'un bastion avancé, de plan circulaire avec un diamètre de 8 m, situé plus bas sur la pente de la colline. Au début de la deuxième moitié du III^e siècle, un violent tremblement de terre causa de lourds dégâts à tous les ouvrages fortifiés. La fin d'Ilouraton, liée aux événements de l'époque des invasions des Goths, suivit peu après.

Ilouraton est une cité bosporane située au milieu des collines steppiques de la Crimée orientale, à 17 km au sud-ouest de Kertch. Son nom nous a été transmis par l'œuvre du géographe antique Claude Ptolémée (vers

* Cette étude a été menée dans le cadre du programme (n°0184-2018-0007) de l'Académie des sciences de Russie intitulé, « Culture des États des rives septentrionales de la mer Noire dans l'Antiquité. Sous-cultures de l'élite dirigeante et du peuple commun ».



Fig. 1 — Ilouraton. Image satellite Google Earth. 2012.

100-165). Selon ses indications, la πόλις Ιλούρατον se trouvait à 10' à l'ouest et 5' au nord de Tyritakè, sur la rive du Bosphore Cimmérien (Ptolémée, *Géographie*, III.6.4). Transposées dans le système moderne de mesures linéaires, ces coordonnées correspondent à un éloignement d'environ 12 km, soit en gros la distance réelle entre le hameau moderne d'Aršincevo et le village d'Ivanovka, proche du site antique. Bien qu'aucune inscription ne la confirme, cette localisation est généralement admise¹. Le matériau mis au jour lors des fouilles d'Ilouraton (fig. 1) est d'une importance particulière pour notre connaissance des fortifications du Bosphore à l'époque romaine en raison de l'état de conservation exceptionnel des éléments du système de défense². À cet égard, un premier pas avait déjà été fait par Paul Du Brux (1770-1835), un des fondateurs de l'archéologie bosporane. C'est à lui que l'on doit la découverte des ruines antiques connues de la population locale sous le nom de Kermečik³ et que l'on se représentait alors avoir été le « palais des tsars du Bosphore » ou l'acropole d'une ville s'étendant alentour⁴. Les plans établis par Du Brux dans les années 1827-1835 (fig. 2) donnent

1. V. F. Gajdukevič, « Bosporskij gorod Ilurat », p. 203 *sq.* ; V. G. Zubarev, « Antičnaja geografija Evropejskogo Bospora po Klavdiju Ptolemeju », p. 117.

2. V. A. Gorončarovskij, « Fortifications of Iluraton ».

3. Ce nom nous a été transmis par Du Brux. Il est manifestement emprunté au tatar *kermenčik*, « petite forteresse ».

4. P. Du Brux, *Œuvres*, I, p. 306-311 ; II, p. 221, fig. 512.

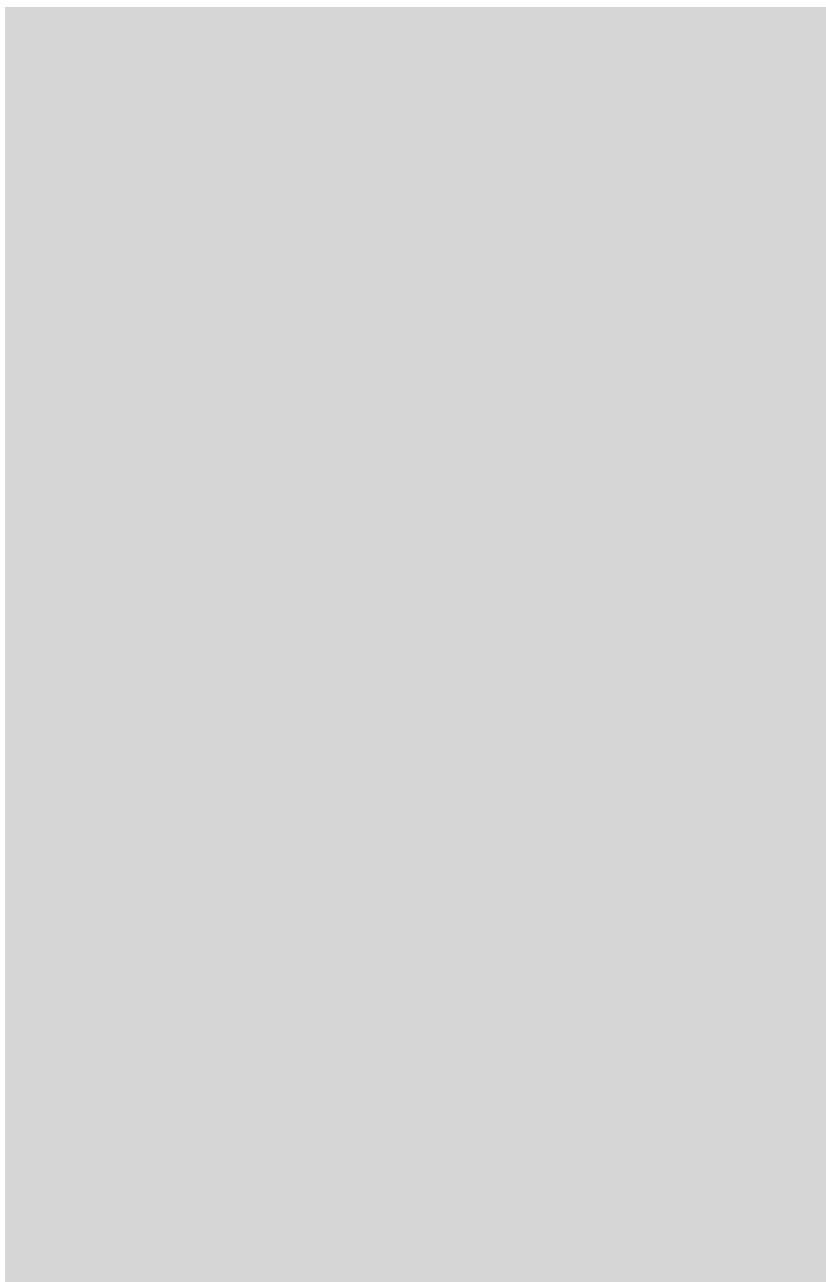


Fig. 2 — Plan d'Ilouraton par Paul Du Brux, 1832. Copie des archives d'A. N. Olenin.
Tiré de P. Du Brux, *Œuvres*, II, p. 221, fig. 512.

une image très soignée non seulement des aménagements de défense et de leur remarquable état de conservation, mais aussi d'autres vestiges de constructions, notamment dans le territoire environnant.

Histoire des investigations archéologiques du site

L'étude systématique du site d'Ilouraton ne débuta qu'en 1947 avec l'expédition bosporane de l'Institut d'histoire de la culture matérielle de l'Académie des sciences de l'URSS (actuellement Institut d'histoire de la culture matérielle de l'Académie des sciences de Russie) et se poursuivit, avec quelques interruptions, jusqu'à tout récemment. Les orientations fondamentales de la recherche sur ce site archéologique furent fixées du temps où Viktor Francevič Gajdukevič (1904-1966) assurait la direction des fouilles. Les travaux de Gajdukevič, réalisés en plusieurs étapes, précisèrent peu à peu l'image que l'on pouvait se faire de la vie de cette puissante forteresse (fig. 3) érigée sous le protectorat romain, lequel apporta au Bosphore une nouvelle période de prospérité économique⁵. Du temps de Gajdukevič déjà, d'importantes données furent recueillies sur la fortification, l'organisation urbanistique et l'économie de la cité, ainsi que sur les particularités culturelles de la population locale⁶. Après lui, un de ses élèves, Igor' Georgievič Šurgaja (1934-1982) poursuivit les mêmes orientations de recherche⁷. Depuis 1982, les travaux sur le site sont dirigés par V. A. Gorončarovskij⁸. Les dernières fouilles ont été menées en 2013 par une équipe internationale regroupant des chercheurs de l'Institut d'archéologie de l'Académie nationale des sciences d'Ukraine et de l'Institut d'histoire de la culture matérielle de l'Académie des sciences de Russie, avec la participation de collaborateurs du Parc historique et culturel de Kertch et de l'Université Copernic à Toruń⁹.

5. V. F. Gajdukevič, *Das Bosporanische Reich*, p. 409-411.

6. V. A. Gorončarovskij, « V. F. Gajdukevič i izyčenie Ilurata ».

7. I. G. Šurgaja, « Ilouraton ».

8. V. A. Gorončarovskij, « Iluraton ».

9. V. A. Gorončarovskij, J. Rakoči, « Fortifikacija bosporskogo goroda-kreposti Ilurat (plany P. Djubrukksa, dannye raskopok i virtual'nye rekonstrukcii) ».

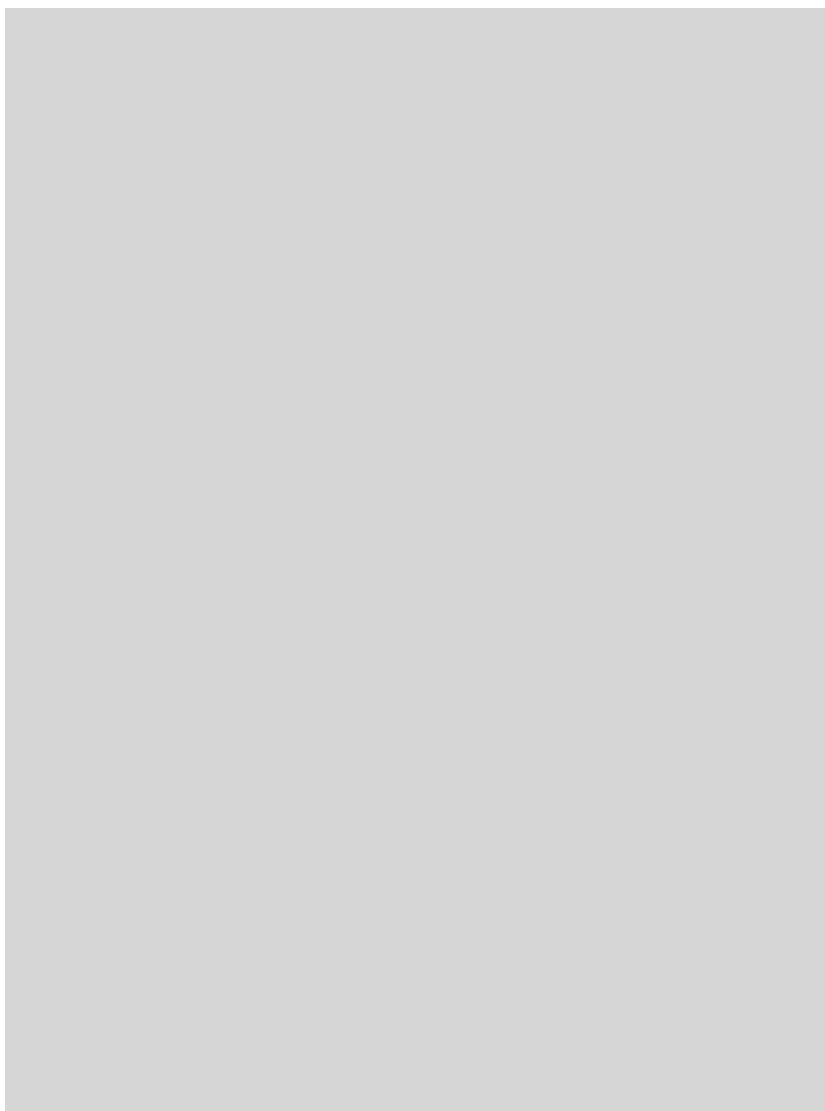


Fig. 3 — Plan d'Ilouraton selon les données des fouilles de 1947 à 1994
© V. A. Gorončarovskij. Infographie de D. Glauser © UNIL/IASA.

Topographie du monument

Les vestiges de la forteresse occupent, sur une surface de près de 3 ha, un plateau rocheux légèrement incliné, d'une hauteur d'environ 45 m, terminé par un abrupt sur deux côtés, dominant une petite rivière qui coule d'ouest en est. Cinq kilomètres plus loin, cette rivière se jette dans le lac salé de Čurubaš, qui, dans l'Antiquité, formait probablement une baie donnant sur le détroit de Kertch¹⁰. Aux environs du site d'Ilouraton, elle suit un vallon assez étroit qui présente une rive submersible de faible largeur et, au-dessus, les restes de deux terrasses : la première à une hauteur de 4-5 m, la seconde à 10-15 m. Dans le cours supérieur, la dénivellation est assez importante : 12 m par km. Comme les eaux qui s'écoulent vers le lac salé sont pour l'essentiel la masse produite temporairement par les crues d'automne ou de fortes précipitations, alors qu'en été, la rivière est pratiquement à sec, la possibilité d'une quelconque forme de navigation à cet endroit dans l'Antiquité doit cependant être exclue. Dans la vallée elle-même et à ses abords, il existe des sources d'eau douce, et la rivière avait probablement un débit plus élevé dans l'Antiquité. Les restes osseux découverts lors des fouilles montrent que plusieurs espèces d'oiseaux aquatiques y nichaient, comme le grèbe huppé, le canard sauvage et le goéland railleur¹¹. Dans la vallée poussaient aussi des buissons et une forêt de feuillus qui fournissaient la forteresse en bois d'œuvre et en combustible¹². Il était aussi possible d'y faire paître les vaches et les chevaux.

La configuration du terrain explique une particularité du mode de construction de la forteresse, pour laquelle on a aménagé à la surface du rocher, en légère déclivité, plusieurs terrasses d'une hauteur comprise entre 60 cm et 2 m. La pierre ainsi extraite a été utilisée directement sur place. Sur le territoire de la ville, la différence de niveau entre les extrémités sud-ouest et nord-est atteint 15 m. Les puissants murs de défense, flanqués de tours, suivent les contours du terrain le long des versants, et du côté de la plaine se coupent à angle droit. Dans son extension maximale, après la construction de maisons sur la terrasse au-dessus de la rive

10. V. P. Zenkevič, *Berega Černogo i Azovskogo morej*, p. 175 et 194.

11. A. K. Kasparov, « Faunističeskie ostatki s nekropolej bosporskikh gorodov Ilurata i Kiteja », p. 39 *sq.*

12. De nos jours encore, près du site de l'ancienne forteresse, poussent des frênes, des ormes et beaucoup de prunelliers et d'églauiers en buissons isolés.

submersible, Ilouraton occupait au III^e s. apr. J.-C. une surface d'environ 3 ha.

Principaux éléments du système défensif et étapes de sa construction

En s'appuyant sur l'étude de l'abondant matériel recueilli, Gajdukevič parvint à la conclusion que la fortification du site d'Ilouraton avait commencé vers le milieu du I^{er} s. apr. J.-C.¹³. La construction se fit en peu de temps, selon un plan conçu à l'avance. Les fouilles archéologiques de ces années-là ont permis de reconstituer trois lignes de défense, dont la plus élevée atteignait une hauteur de 3,50 m, mais elles avaient autrefois quatre mètres de plus au minimum. C'est ce qu'il a été possible d'établir à partir de la découverte d'un escalier d'une longueur de 11 m, présentant sept marches conservées, et dont l'angle de pente suppose un accès à la plate-forme du mur de défense sud-ouest à une hauteur minimale de 7,50 m¹⁴. Dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres, les éléments d'habitation étaient reliés aux constructions de défense, et il était possible de monter directement de la cour sur le mur d'enceinte. Sur cette ligne de défense a été mise au jour une porte formant un sas. Il s'agit là de vestiges provenant pratiquement d'une seule étape de construction, au II^e-III^e siècle, et dans les dernières années de sa vie, Gajdukevič estima que le site d'Ilouraton avait livré presque tous ses secrets. Pourtant, malgré son immense travail de recherche, les questions soulevées étaient encore loin d'avoir toutes trouvé une réponse.

Il a notamment été possible par la suite de faire la lumière sur la situation du mur de défense passant par l'extrémité nord-est du site et figuré sur les plans de Du Brux. À son propos, Gajdukevič avait écrit :

Il est fort douteux que nous soyons un jour en mesure de l'expliquer, étant donné que, selon toute apparence, ce mur a été ici complètement détruit¹⁵.

13. V. F. Gajdukevič, « Ilurat », p. 29 et 140.

14. V. F. Gajdukevič, « Ilurat (raskopki 1954-1960 gg.) », p. 129.

15. V. F. Gajdukevič, « Ilurat », p. 141.

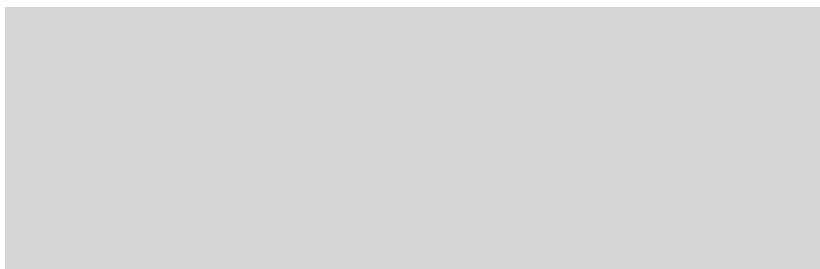


Fig. 4 — Mur nord-est de la forteresse et tour avec appareil à bossages rustiques. Plan et vue. Dessin de Ju. A. Nikitin.

Les vestiges de constructions défensives d'une phase plus ancienne ont néanmoins été découverts en 1981. Il s'agit d'une petite tour mesurant en plan 4,40 x 2,80 m, près de laquelle était conservée une partie du mur d'enceinte, mise au jour sur une longueur de 27 m, et présentant un appareil compact de moellons de calcaire blanc avec des faces mesurant de 0,90 x 0,45 à 1,20 x 0,42 m et un parement à bossages rustiques (fig. 4). Les bossages sont manifestement ici un procédé technique destiné à faciliter l'ajustement de moellons de différentes dimensions, puisque la saillie qu'ils forment par rapport au bord de la pierre n'est que de 1-2 cm. Le mur, d'une épaisseur de 2,4 m, possède une structure tripartite : la maçonnerie est faite de deux revêtements de moellons assemblés sans liant, la face non ébauchée tournée vers l'intérieur, et d'une fourrure de pierres grossièrement découpées. Un tel ouvrage devait sa solidité autant à son poids spécifique qu'aux poutres de bois qui traversaient toute la largeur du mur. Tant sur la tour que sur le mur ont été découvertes des entailles pour le logement des poutres. Dans ce secteur, l'espace entre le versant de la colline et la ligne de défense extérieure a été nivelé avec des déchets de construction, de telle sorte que la différence de niveau entre la fondation de la tour et le pavage de l'ensemble d'habitations plus tardif, des II^e-III^e siècles, situé plus haut, était de 3,50 m.

Le mobilier donnant une datation et provenant de la couche proche de l'assise de fondation comprend surtout de la céramique à vernis rouge non postérieure au deuxième tiers du I^{er} s. apr. J.-C., ce qui s'accorde avec la découverte, dans la fourrure du mur, d'un as de la reine Gepaipyris, de 37/38-39. L'utilisation de moellons à bossage rustique pour l'édification

de la forteresse bâtie sur les ruines de la citadelle ancienne d'Artezian, détruite en 46/47¹⁶ permet de mettre la fondation d'Ilouraton en relation avec les activités de construction du règne de Cotys I^{er} (45/46-67/68). On fit peut-être appel pour cela à des ingénieurs romains. Pour le moins, on connaît l'emploi d'appareils à bossage rustique sur les forteresses romaines des premiers siècles apr. J.-C. en Thrace, à Abritus et Philippopolis¹⁷.

Les parements à bossages découverts sur la tour et sur le mur forment un contraste frappant avec l'aspect habituel des fortifications d'Ilouraton et ont obligé à reconsidérer les appareils en pierres plates soigneusement taillées découvertes par Gajdukevič, qui présentent un bossage dans la fondation du revêtement intérieur du mur de défense sud-ouest¹⁸. Ici, dans le secteur de la cour 15, près de la tour V, la maçonnerie, en moellons de calcaire, était conservée sur une à quatre assises, avec une hauteur maximale de 1,30 m; l'auteur des fouilles interprétait à tort ces assises comme une réutilisation secondaire. L'amoncellement de moellons à bossage (dimensions atteignant 94 x 70 x 44 cm) dans les débris de la démolition de la partie supérieure de ce mur laisse par ailleurs penser qu'ils furent effectivement réutilisés pour des travaux de fortifications ultérieurs. Quoi qu'il en soit, les dimensions de la première forteresse d'Ilouraton sont vraisemblablement comparables à celles que nous connaissons pour l'époque plus récente.

La question de l'approvisionnement en eau en cas de siège est particulièrement intéressante. Dans la phase initiale déjà, il existait à Ilouraton, au pied du plateau rocheux, un puits accessible par un passage souterrain large de 1,40 m (fig. 5). L'essentiel du tracé de ce passage, étudié en 1982-1984, se présentait sous la forme d'une tranchée longue d'une quarantaine de mètres, creusée dans le terrain naturel argileux et couverte d'épaisses dalles de pierre, d'une longueur de 1,05 à 1,10 m. Disposées en travers, ces dalles devaient ainsi s'appuyer sur deux ou trois gradins de chaque côté. Du Brux avait déjà supposé l'existence d'un tel aménagement lorsqu'il écrivait :

16. N. I. Vinokurov, « Gorodišče Artezian », p. 95.

17. T. Ivanov, *Abritus*, p. 49, 91, 118, 208, fig. 39, 101, 136, 230; L. Botušarova, « Novi dani za krepost ta na Philipopol », p. 55 et « Razkopkite v Philipopol i problemite, svarzani s tjakh », p. 5.

18. V. F. Gajdukevič, « Ilurat (raskopki 1954-1960 gg.) », p. 133, fig. 50.

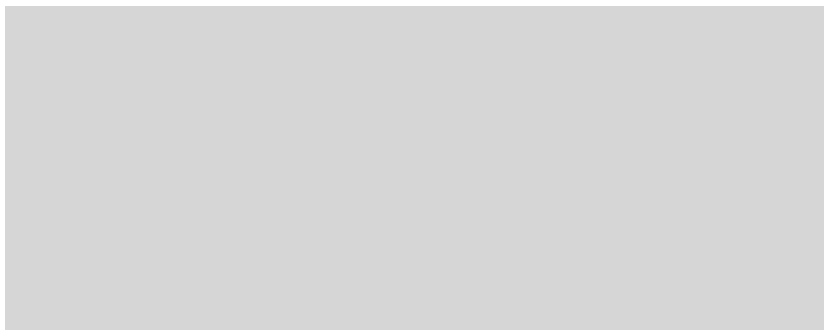


Fig. 5 — Coupe du versant du plateau d'Ilouraton dans l'axe du passage souterrain et du puits de siège. Dessin de Ju. A. Nikitin.

Sous la tour d'angle nord, [...] presque au pied de la montagne, il se trouve dans le terrain une cavité comblée qui pourrait être l'entrée d'un passage secret au moyen duquel les défenseurs des fortifications inférieures auraient pu se rendre dans le palais et en revenir¹⁹.

En réalité, une cavité s'était formée au-dessus de l'orifice quadrangulaire d'un puits secret, mesurant 1,85 x 1,80 m. Ce puits a été examiné sur une profondeur de 7,85 m. Les assises de la maçonnerie du puits ont une hauteur de 45 à 67 cm. Le soin particulier apporté à la construction témoigne de l'importance accordée à cet ouvrage. Lors du nettoyage des murs, faits de moellons de calcaire exactement ajustés, on a repéré trois rainures horizontales distantes de 2,05 à 2,20 m les unes des autres, destinées vraisemblablement à l'installation de paliers pour une échelle qui permettait de descendre jusqu'au niveau de l'eau pour le curage du fonds du puits. Il existait sans aucun doute aussi un mécanisme de puisage de l'eau.

Une construction de ce genre dans le Bosphore Cimmérien semble indiquer une influence de traditions architecturales présentes dans le royaume du Pont sous le règne de Mithridate VI et de ses successeurs. Les sites fortifiés de la Cappadoce Pontique, de la Paphlagonie, de l'Armenia Minor et de la Phrygie nous donnent d'abondants exemples de descentes d'escalier creusées dans la roche pour accéder à des réservoirs souterrains. On distingue deux types de tunnels : les uns menaient directement à la source d'eau au pied du rocher et étaient creusés suivant

19. P. Du Brux, *Œuvres*, I, p. 307.

la pente, les autres conduisaient à une citerne souterraine dans le rocher même²⁰. Le passage souterrain d'Ilouraton appartient donc au premier type. En considération de son emplacement et de ses dimensions, on peut supposer qu'il n'était pas le seul dans le système d'approvisionnement en eau installé dès la première phase de la forteresse. En 1999-2000, lors de fouilles effectuées sur le même versant nord-est du site, on a dégagé une cavité d'environ 5 m de diamètre, située sur le même repère horizontal que le puits précédemment découvert, à 80 m au sud-est de celui-ci. L'excavation réalisée ici était une tranchée de 3,60 m de large, creusée dans l'argile naturelle en place. À une profondeur de 5,10 m, on a découvert une partie d'appareil maçonné: deux moellons de calcaire sciés formant un alignement. Il s'agit manifestement des restes de l'orifice d'un second puits, très probablement relié lui aussi à la forteresse par un passage souterrain aboutissant dans le secteur de la grande rue longitudinale. À partir de là, il était facile d'approvisionner en eau n'importe quel quartier de la ville.

Situé à 14 km à l'est du fossé défensif d'Uzunlar, Ilouraton formait l'élément le plus méridional du système de défense de la partie nord-est de la presqu'île de Kertch dans lequel s'inscrivaient encore Sauromatia (située à 5 km à l'ouest du village de Gornostaevka) et la forteresse connue sous le nom d'Andreevka Severnaja. Stratégiquement, Ilouraton contrôlait les voies menant vers la région de Panticapée depuis le sud-ouest. Relié à d'autres sites fortifiés, il était peut-être le centre d'un réseau de signaux lumineux permettant de transmettre des informations opératives. La forteresse ancienne ne connut probablement qu'une brève durée d'utilisation avant d'être détruite vers la fin du I^{er} s. apr. J.-C., du temps où Rhescouporis II (69-91/92) entraîna le royaume du Bosphore dans une guerre contre les Scythes. Un fragment d'inscription relative à cet ouvrage (*CIRB*, n°966) amène à ne pas dater avant le second tiers du II^e siècle sa reconstruction sur une grande échelle, mais selon une toute autre technique, avec de gros moellons de calcaire grossièrement ébauchés, mesurant jusqu'à 1,50 x 1,10 x 1,10 m. C'est de cette même époque que date une stèle de calcaire de la tombe du thiasote Matridor (*CIRB*, n°967), réutilisée dans la maçonnerie d'un des bâtiments. L'absence,

20. H. von Gall, «Zu den kleinasiatischen Treppentunneln», p. 509; S. J. Saprykin, «Byl li na Bospore khram Asklepja».

dans la couche archéologique, de monnaies du règne de Sauromatès I^{er} (92/93-123/124) tend également à confirmer cette hypothèse.

La troisième phase de construction se situe à la fin du II^e siècle, époque où Sauromatès II (174-211) prit des mesures énergiques pour renforcer la défense du royaume. Cette impressionnante activité de construction était une réaction à la recrudescence de la menace des Barbares aux frontières du Bosphore Cimmérien. Une inscription latine de cette époque découverte en Bulgarie évoque les opérations militaires communes aux armées bosporanes et aux soldats de la légion I *Italica*²¹. La découverte, près de la tour occidentale de la forteresse, d'un bord de mortier à estampille inversée du potier Théotime est peut-être un indice de la présence, pour une brève durée, de légionnaires romains à Ilouraton. À en juger par la concentration de fragments découverts dans les stationnements des unités de la légion I *Italica* durant les dernières décennies du II^e siècle et le début du III^e (Romula, Slaveni, Sucidava), l'atelier de Théotime se trouvait dans le sud de la Dacie²². Les mortiers étaient un objet typique du mobilier des légionnaires²³. Il est significatif que sur la rive septentrionale de la mer Noire, hormis Ilouraton, on n'ait découvert d'estampilles semblables qu'à Olbia, en deux exemplaires²⁴. La présence de détachements romains dans le Bosphore Cimmérien est très probablement liée aux événements rappelés sur une dédicace de l'année 193 provenant de Tanaïs (*CIRB*, n° 1237), laquelle évoque la victoire de Sauromatès II sur les Scythes et l'annexion de la Tauride en application d'un traité. La découverte unique d'un double denier de Sauromatès II dans une maison à la croisée de deux rues principales est manifestement à mettre en relation avec la participation de soldats de la garnison d'Ilouraton à cette vaste campagne militaire²⁵. Cette monnaie massive en cuivre, pesant près de 15 g, a été trouvée dans la maçonnerie du mur, ce qui

21. V. M. Zubar', *Severnyj Pont i Rimskaja imperija*, p. 109.

22. *Inscriptiile Daciei Romane*, n° 630; C. Petolescu, « Note epigrafice (serie IV-a) », p. 460 n° 29.

23. D. Tudor, *Oltenia romană*, p. 531; A. S. Robertson, M. Scott, L. Keppie, *Bar Hill*, p. 148 sq.

24. J. P. Kalašnik, « Gruppa keramičeskikh klejm rimskogo vremeni iz Ol'vii i Khersonesa ».

25. La monnaie est actuellement conservée dans la collection du Musée national de l'Ermitage à Saint-Petersbourg (n° inv. OH-A-ДГ-38278). V. A. Gorončarovskij, « Novyj tip dvojnogo denarija Savromata II ».

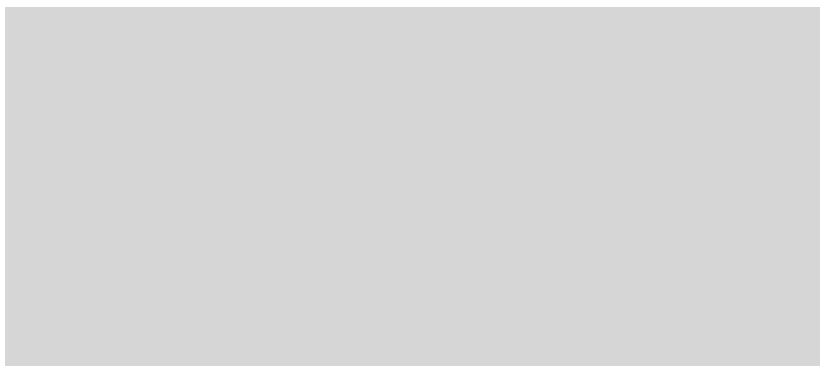


Fig. 6 — Double denier de Sauromatès II représentant un des travaux d'Hercule.
© Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg.

signifie qu'elle constituait une forme particulière « d'offrande rituelle de construction ». L'avvers est à l'effigie du roi ; le revers représente un des travaux d'Hercule : le nettoyage des écuries d'Augias (fig. 6). Le héros est figuré dévêtu, tenant dans les mains une fourche à deux dents, avec à côté de lui sa peau de lion et sa massue. Ce double denier est venu s'ajouter à la prestigieuse série de monnaies bosporanes qui, par la représentation des travaux d'Hercule, offraient un parallèle limpide entre les victoires du roi et les exploits de son divin ancêtre. Les monnaies de ce type furent frappées en petite quantité et servirent peut-être à récompenser les participants à des opérations militaires, parmi lesquels il se trouvait donc un habitant d'Ilouraton.

Sous le règne de Sauromatès II eurent lieu des travaux de renforcement de trois lignes de défense de la forteresse, à laquelle fut ajoutée une ceinture extérieure destinée à la protection contre les coups de bélier. Cette ceinture était faite de cinq assises de maçonnerie, d'une hauteur allant jusqu'à 1,70 m, et suivait un tracé à un angle de 67° par rapport à la fondation. Au sud-ouest et au sud-est, un fossé, creusé dans le rocher à une profondeur de 1,50 m, formait un obstacle supplémentaire. En coupe, il présente une forme de trapèze renversé, avec une largeur de 6,20 m au sommet et de 3,50 m à la base.

Le long du mur de défense sud-est étaient réparties quatre tours, à intervalles compris entre 28 et 35 m, en comptant l'ouverture de la porte. Trois d'entre elles ont été fouillées et présentent un mode de construction pratiquement identique. Elles étaient toutes de plan rectangulaire, avec

un local à l'intérieur, et touchaient aux maisons d'habitation. La tour I présentait une entrée étroite (1,65 m de longueur, 0,77 m de largeur). La surface du local n'était que de 9 m² environ (2,97 x 3,1 m). Cette tour était en saillie de 4 m sur la face extérieure du mur d'enceinte. Son côté sud-est avait une longueur de 13,80 m, et le côté nord-est une longueur de 10,50 m (y compris la chemise extérieure qui l'augmente de 6 m). La tour II, en saillie de 6 m, était conservée sur une hauteur de 3,50 m. Elle avait une longueur en façade de 14,50 m. Il se trouvait également ici un passage large de 1,00-1,20 m, menant dans une pièce mesurant 2,85 x 3,40 m²⁶.

Près de la tour II, là où la première ruelle transversale atteignait le mur d'enceinte, a été découverte, adossée au mur, du côté intérieur, une maçonnerie large de 2,10 m. Elle a été dégagée sur une longueur de 8 m et une hauteur de 1,40 m. Il s'agit peut-être des vestiges d'une rampe en pente douce qui servait à surélever une arme de lancement. Non loin de cette rampe, dans la maison n° 3, a été découvert un boulet de calcaire de forme sphérique, soigneusement travaillé, d'un diamètre de 7 cm et pesant 450 g²⁷. On estime que les boulets de ce calibre étaient universellement répandus et destinés au combat contre les forces vives de l'adversaire²⁸. L'absence d'éclats à la surface du boulet indique qu'il n'avait très probablement pas été tiré contre la ville, mais faisait plutôt partie des munitions des armes installées sur les tours de la forteresse. Le calcul du calibre de la baliste servant à tirer des boulets comme celui-ci se fait selon la formule : $K \text{ (calibre en condyles)} = 1,1\sqrt[3]{100 M \text{ (poids en mines)}}$ ²⁹. On obtient ainsi $K = 13$ cm. Selon les auteurs antiques, la surface minimale pour l'installation d'une baliste était de 13,5 calibres en largeur et 16-21 calibres en profondeur³⁰. Par conséquent, pour installer la baliste d'Ilouraton, il fallait une place mesurant 1,75 x 2,00-2,73 m, ce qui effectivement correspond en général aux dimensions des tours de la forteresse.

La porte du mur sud-est fut démolie au Moyen Âge et ses pierres récupérées. Du Brux avait noté pour la « porte T », à cet emplacement, une

26. V. F. Gajdukevič, « Ilurat », p. 22 sq.

27. *Ibid.*, p. 71, fig. 63, 2.

28. N. I. Sokol'skij, « Kamennye jadra iz Pantikapeja », p. 246.

29. I. I. Tolstoj (otv. red.), *Ėllenističeskaja tekhnika*, p. 288.

30. *Ibid.*, p. 291.

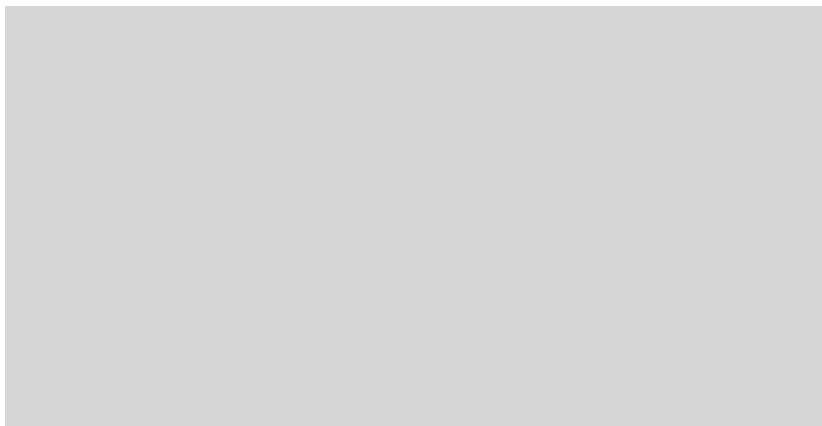


Fig. 7 — Face nord-ouest de la seule porte conservée d'Ilouraton. Dessin de Ju. A. Nikitin.

largeur de 3-4 sagènes, soit environ 8 m³¹. Cette impression lui était venue du fait que l'ouverture dans le mur était plus large qu'elle ne l'avait été en réalité dans l'Antiquité. Les fouilles effectuées dans ce secteur en 1977 n'ont révélé aucun vestige de maçonnerie. D'ailleurs, l'ouverture de la porte ne pouvait naturellement pas être plus large que la grande rue transversale qui y aboutissait, c'est-à-dire 4,50 m.

La seule porte conservée de la forteresse se trouve au milieu du segment sud-ouest du mur d'enceinte. L'embrasure se présentait sous la forme d'une chambre allongée, mesurant 10,20 m de long et 3,75 m de large. Un détail important de cette construction est une coulisse de section rectangulaire (32 x 28 cm) à une hauteur de 1,40 m, creusée sur une longueur de 5,30 m, qui servait à loger une barre permettant de fermer les vantaux intérieurs. Quand la porte se fermait, la barre sortait de la coulisse et l'on pouvait l'engager dans un enfoncement non conservé dans le mur opposé³². Il y avait sans aucun doute aussi des vantaux extérieurs, flanqués non pas de tours comme c'était l'usage courant, mais de piles massives en saillie de 2 m par rapport au mur d'enceinte (fig. 7). La porte était peut-être couverte d'un passage en berceau et surmontée d'une tour. Une construction similaire a été observée dans la forteresse romaine d'Augusta Trajana, en Thrace, datant du II^e-

31. P. Du Brux, *Œuvres*, I, p. 308.

32. V. F. Gajdukevič, « Ilurat (raskopki 1954-1960 gg.) », p. 113.

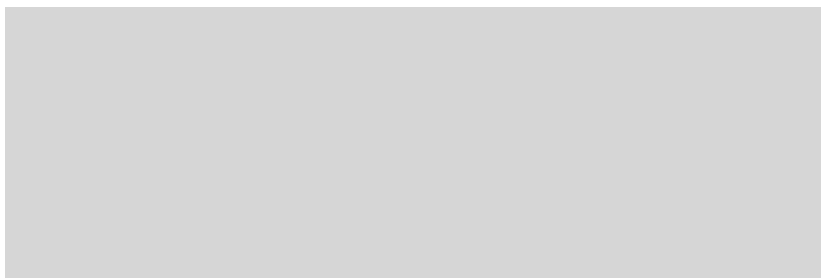


Fig. 8 — Reconstitution de la forteresse d'Ilouraton. Au premier plan, la tour d'angle sud. D'après V. B. Martirov.

III^e siècle³³. La longueur du passage à travers la porte explique peut-être que les bâtisseurs n'aient pas jugé utile de la pourvoir d'un important dispositif de fortification du côté extérieur.

Cette portion du mur d'enceinte était seulement flanquée de deux tours qui différaient par leur construction. La reconstitution fondée sur les données des fouilles et sur les prises de vue tachéométriques donne une image assez fidèle de l'aspect extérieur (fig. 8)³⁴. La plus puissante des deux tours (IV) s'élevait au sud. Elle mesurait 10 x 14 m à l'extérieur et les dimensions du local intérieur étaient de 3,30 x 4,50 m. Elle comprenait un passage d'entrée d'une hauteur de 1,60 m, couvert de deux gros blocs de calcaire. La présence d'un enfoncement destiné à loger une poutre de plafond permet de fixer à 2,60 m la hauteur du premier niveau. La tour comptait apparemment au moins quatre niveaux, reliés par des escaliers intérieurs. Elle pouvait donc atteindre une hauteur totale, y compris le crénelage, d'environ 12 m.

La tour occidentale (V) se distinguait par un premier niveau entièrement rempli de pierres non taillées, et par la présence d'une pile adossée du côté cour, faite de moellons de calcaire soigneusement taillés et ajustés. À côté, une excavation dans le pavage de la cour contenait de la cendre. Étant donné que les excavations de ce genre se trouvaient généralement sous des escaliers³⁵, la pile avait très vraisemblablement pour

33. T. Ivanov, *Abritus*, p. 204, fig. 226.

34. Reconstitution réalisée avec le logiciel 3Ds Max (version 9).

35. V. F. Gajdukevič, « Ilurat », p. 49, fig. 35-37.

fonction de consolider un escalier de bois menant directement au palier du premier étage.

La partie nord-ouest du mur d'enceinte avait une longueur de 240 m et un tracé incurvé suivant le relief du terrain. Le mur avait une épaisseur relativement faible, de 3,15 m, y compris la ceinture ajoutée pour le renforcement extérieur. Cet ouvrage de défense bâti à la hâte sur un versant assez raide semble avoir nécessité des réparations à plusieurs reprises, ainsi qu'en témoigne la présence d'un mur de soutènement d'une longueur de 10 m dans la partie nord, et d'un aménagement similaire sous la tour d'angle nord (IX).

En 2013, il a été possible pour la première fois de se faire une idée de l'aspect du centre de résistance de la fortification à cette période de son existence³⁶.

Le plan de Du Brux, de 1832, indique à cet emplacement une tour circulaire L, «qui couvrait l'angle du mur et la tour orientale»³⁷, c'est-à-dire la tour I sur le plan de Gajdukevič. L'examen détaillé du versant qui borde le plateau rocheux au nord-est de la tour a permis de remarquer une rangée de blocs de calcaire sommairement découpés, aplatis, de dimensions allant de 44 x 27 x 23 cm à 66 x 53 x 27 cm, posés sur une de leurs faces. Après le nettoyage, il est apparu que ces pierres étaient à mettre en relation avec les vestiges d'un mur de soutènement d'une hauteur atteignant 1,08 m, et conservé sur une longueur de 3,90 m. Près de l'extrémité nord-est de ce mur, qui formait un faible angle par rapport à la tour I, a été découvert un aménagement formant une saillie circulaire de 4 m de rayon, taillée dans la couche de caillasse recouvrant la roche (fig. 9). Dans l'alignement de son extrémité extérieure étaient conservées deux parties d'une assise faite de moellons de calcaire mesurant de 51 x 51 x 32 cm à 1,43 x 0,94 x 0,73 m, à faces dressées du côté extérieur. L'espace entre ces moellons et le versant rocheux était rempli de petites pierres et de caillasse calcaire³⁸, d'où ont été prélevés des fragments de bols à vernis rouge et d'amphores en argile claire à col étroit de la fin du II^e-première moitié du III^e siècle, du type D selon la classification de

36. V. A. Gorončarovskij, Ja. Rakoči, «Fortifikacija bosporskogo goroda-kreposti Ilurat».

37. P. Du Brux, *Œuvres*, I, p. 307.

38. Ce mode de construction rappelle la structure du mur d'enceinte sud-ouest, où de la caillasse calcaire a aussi été utilisée comme blocage.

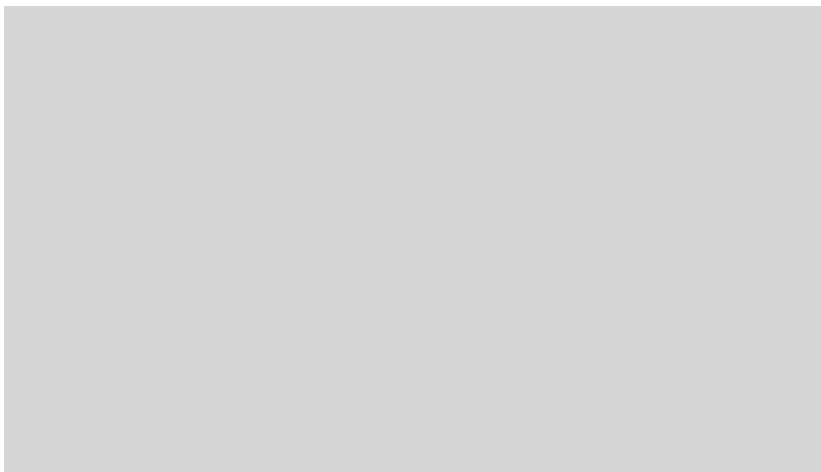


Fig. 9 — Vestiges d'aménagements défensifs à l'angle est de la forteresse. Photographie de V. A. Gorončarovskij.

Šelov³⁹. Il est intéressant de remarquer que sous la couche de caillasse calcaire s'étend un niveau cendreux assez homogène, meuble (dont l'épaisseur atteint 47 cm), avec une couche intermédiaire de cendre pure, d'une épaisseur de 6 cm. Ce sol cendreux a manifestement été formé par l'évacuation des ordures hors des limites de la forteresse dans une phase antérieure. Parmi les objets en provenance de là et déterminants pour la chronologie, on peut mentionner des fragments de bols à vernis rouge datant du début au troisième quart du II^e s. apr. J.-C. et, de la même époque, des tessons d'amphores en argile claire à col étroit, du type C selon la classification de Šelov.

Il convient donc de situer la construction de cet ouvrage à la limite entre le II^e et le III^e siècle. Il doit avoir servi de fondation à la tour circulaire, avec le mur de soutènement qui lui est lié, pour empêcher l'effondrement du mur d'enceinte situé au-dessus en cas d'activité sismique dans la région. Le mur de soutènement désigné par les lettres A-A sur le plan de Du Brux et relié à la tour L avait peut-être la même fonction. Quoi qu'il en soit, par un relevé du relief du terrain, il a été possible de

39. D. B. Šelov, « Les amphores d'argile claire des premiers siècles de notre ère en mer Noire ».



Fig. 10 — Reconstitution de la forteresse d'Ilouraton vue depuis l'est. D'après V. B. Martirov.

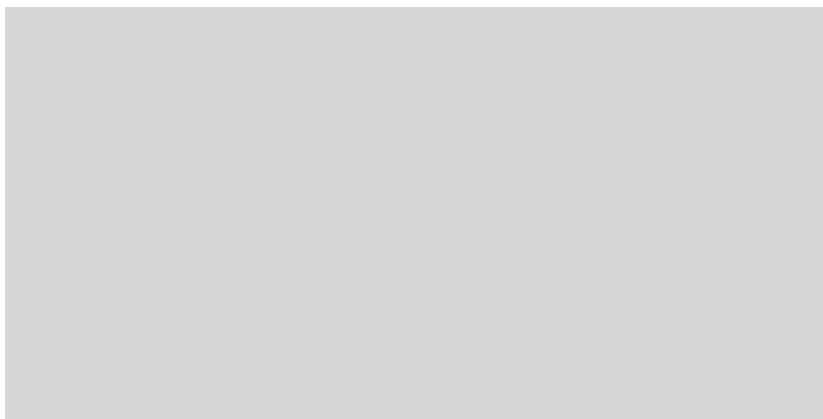


Fig. 11 — Vue du versant nord-est du plateau d'Ilouraton. Photographie de V. A. Gorončarovskij.

proposer, en image de synthèse, une reconstitution provisoire de l'aspect de la forteresse depuis l'est (fig. 10).

C'est à la dernière étape du développement du système fortifié d'Ilouraton qu'il faut attribuer la construction, sur une terrasse naturelle au-delà du mur nord-ouest (fig. 11), où autrefois l'on jetait les cendres et les déchets courants, d'une sorte d'ouvrage de défense avancé sous la forme d'un ruban de maisons d'habitation. À en juger par les découvertes monétaires, cette construction n'est pas antérieure au règne du roi Ininthimeus (234-238), époque d'importants travaux de fortification dans le Bosphore, que ce soient des ouvrages neufs ou des réparations d'anciennes forteresses. Ces travaux furent sans aucun doute entrepris comme préparatifs de défense contre de nouvelles incursions barbares. En cas d'attaque, on pouvait barricader les ruelles entre les maisons par des pierres et mettre ainsi des entraves supplémentaires sur la route de l'ennemi. Dans l'une des maisons, le début du passage, large de 1,30 m, était ainsi obstrué par quelques volumineuses pierres de taille en calcaire soigneusement disposées, apparemment en période d'insécurité militaire. Il était facile d'obstruer également le passage voisin traversant toute la longueur de la construction. Ce passage a été dégagé sur une longueur de 19 m ; sa largeur était de 2,5 m dans la partie inférieure, et de 87 cm dans la partie supérieure, où il semble qu'il était fermé par une poterne. Une partie du passage formait une descente d'escalier comptant neuf marches. En cas de menace grave, les assiégés pouvaient se replier en passant par la poterne située plus haut dans le mur nord-ouest.

La fin d'Ilouraton est liée aux événements de la période des campagnes des Goths. De toute évidence, l'attaque contre la forteresse fut dans une certaine mesure inattendue. C'est à ce moment que fut enfoui, dans une maison à la croisée des rues principales, un trésor de 66 statères de billon des années 242-267⁴⁰. En considération du fait que de 260 à 275, il n'y eut aucune production monétaire dans le Bosphore, on est amené à situer également dans cette période la chute de la forteresse, que sa garnison avait abandonnée sans combattre. Les résultats des fouilles effectuées dans le secteur nord-est du site nous expliquent pourquoi les choses se passèrent ainsi. Une maison a fait là l'objet d'investigations complémentaires. Elle avait été détruite de fond en comble par un tremblement de terre survenu vers le milieu du III^e siècle, au point que l'on

40. N. A. Frolova, I. G. Šurgaja, « Iluratskij klad monet Riskuporida V ».

n'avait même pas entrepris de dégager l'amas de décombres, d'une hauteur atteignant 1,20 m, mais simplement égalisé la surface pour surélever et consolider les anciens murs ou en construire de nouveaux à partir de ce niveau. Des traces de graves dégâts provoqués à la même époque par une onde sismique venue du nord-est ont également été observées sur une série d'autres monuments du Bosphore européen à versants terrassés⁴¹. Étant donné les dommages importants causés aux murs et aux tours d'Ilouraton par les secousses sismiques, on comprend pourquoi les habitants d'une forteresse qui avait perdu sa fonction de solide point d'appui dans le système défensif du Bosphore européen, estimèrent qu'il était impossible de se défendre et l'abandonnèrent d'urgence.

Plan de la forteresse, architecture, vie économique et religieuse

Deux rues larges de 6 m se coupant à angle droit et menant aux portes, forment les axes principaux de la ville forte et révèlent une volonté d'organisation selon un plan régulier. Le long d'une des rues était conservé un trottoir fait de gros blocs de calcaire. Dix rues transversales, d'une largeur comprise entre 1,00 et 1,80 m, délimitaient des îlots comprenant plusieurs maisons d'habitation (fig. 12). Plusieurs de ces îlots dépassaient la limite de la terrasse artificielle. Dans ce cas, on accédait à la cour de la maison, située plus bas, par un escalier assez large. Le rez-de-chaussée comprenait les locaux de service. L'un d'entre eux, ainsi que c'était la règle, servait à la préparation de la nourriture. Il possédait un grand four construit en dalles posées verticalement, avec un ou deux petits piliers de pierre à l'intérieur, sur lesquels était dressée une dalle en torchis avec des rebords. Les locaux où s'élevaient des cloisons de pierre percées de trous de fixation servaient d'étables en hiver. Dans chaque maison se trouvaient des fosses piriformes creusées dans le rocher. L'orifice en était soigneusement fermé par une couverture circulaire en pierre. Ces fosses servaient peut-être de réservoirs d'eau ou pour d'autres usages domestiques, si elles se situaient à l'intérieur de l'habitation. Une partie de la maison comprenait généralement un étage d'habitation auquel menait un escalier de bois depuis la cour. Les propriétaires aisés pouvaient se

41. N. I. Vinokurov, A. A. Nikonov, « Total'nye razrušenija vtoroj poloviny III v. n. è. na Bospore kak khronologičeskij reper », p. 101-103.

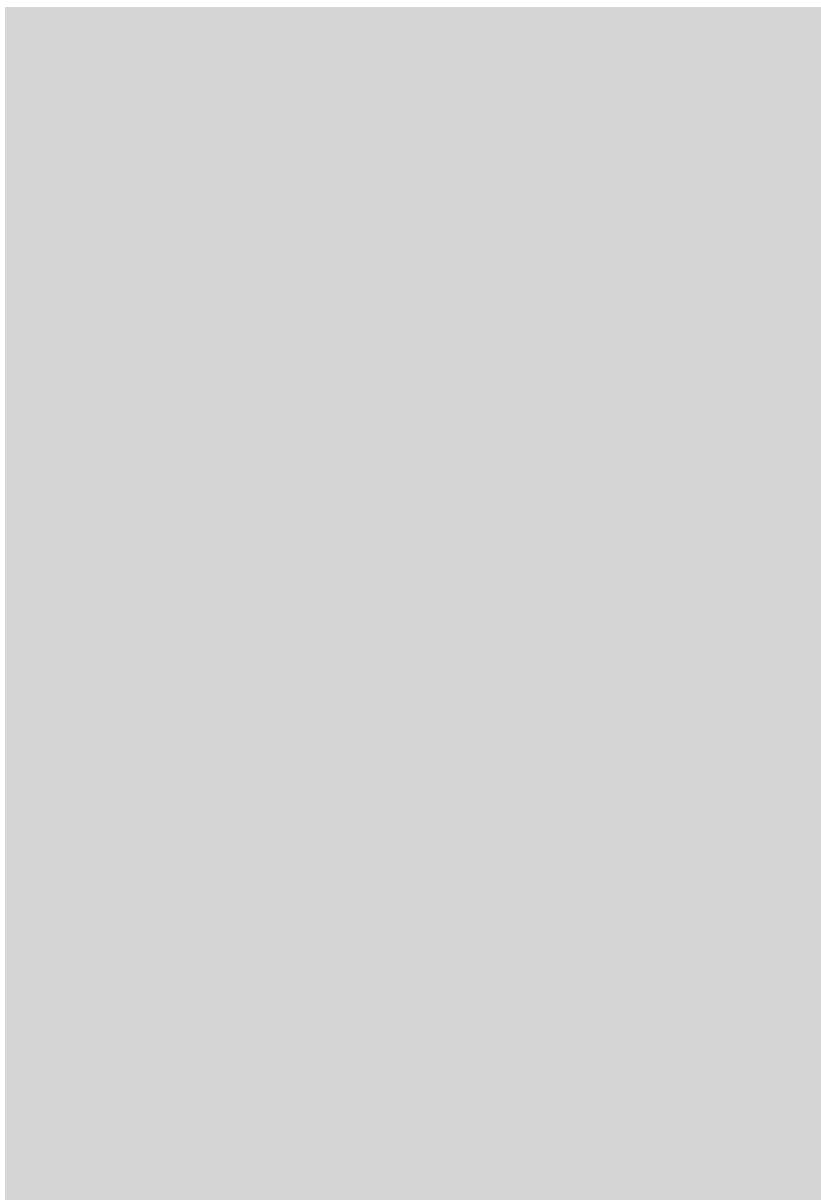


Fig. 12 — Maisons d'Ilouraton. Plans et reconstitutions. D'après S. D. Kryžickij.

permettre de faire couvrir le toit de tuiles et aménager des pièces de réception décorées de stuc. Il a été parfois possible de reconnaître la couche laissée par la combustion du solivage et du plancher, ce qui a permis de distinguer les objets provenant de l'étage. Dans un cas, il s'agissait de poids alignés, manifestement d'un métier à tisser.

En plus du tissage, pratiqué à petite échelle, d'autres genres d'artisanat sont attestés à Ilouraton. La découverte, dans le dépôt de cendre vers la porte sud-est, des morceaux d'éponges de fer obtenues à partir d'un minerai local, témoigne d'une production sidérurgique. Le travail des métaux non ferreux est confirmé par un petit creuset de pierre contenant des restes de cuivre fondu⁴². La production céramique, essentiellement de caractère domestique, consistait en divers types de vaisselle, lampes, terres cuites et poids de filets de pêche. Dans une maison a ainsi été mise au jour une profonde niche contenant quatre rangées de poids circulaires semi-finis. L'ensemble laisse penser qu'ils étaient destinés à une cuisson effectuée sur place, dans un four proche. La découverte de plusieurs supports en argile pour la cuisson de poterie⁴³ rend très vraisemblable la présence d'ateliers de potiers à Ilouraton.

La découverte de faucilles, de faux, d'un soc, de broyeurs à grains, de mortiers de pierre et de cribles à main témoigne des activités agricoles et de l'élevage de bétail. La viticulture était moins développée. On ne connaît à ce jour qu'une seule installation vinicole, dont le local de production comprenait quatre places de presse (fig. 13), revêtues d'un béton de couleur rouge, et deux citernes d'une capacité totale de 3500 litres⁴⁴. En face de la place de presse centrale était posé un poids de pierre pesant environ 1,4 tonne, qui servait à un pressoir à levier avec vis et contre-poids. Le même ensemble bâti comprenait encore un entrepôt où l'on conservait la production dans trois jarres d'environ 600 litres chacune. Cette quantité indique que, selon toute vraisemblance, le vin était surtout destiné aux habitants de la maison la plus proche, propriétaires du domaine viticole, et seulement dans une certaine mesure à la vente sur le marché. Toutefois, l'opinion répandue autrefois et selon laquelle, à Ilouraton, le commerce et la circulation monétaire, en dépit de la proximité de la capitale, n'auraient connu qu'un faible développement, ne

42. J. A. Vinogradov, « Tigel' iz Ilurata ».

43. V. F. Gajdukevič, « Ilurat », p. 54, fig. 42.

44. V. A. Gorončarovskij, « Iluratskaja vinodel'naja ».

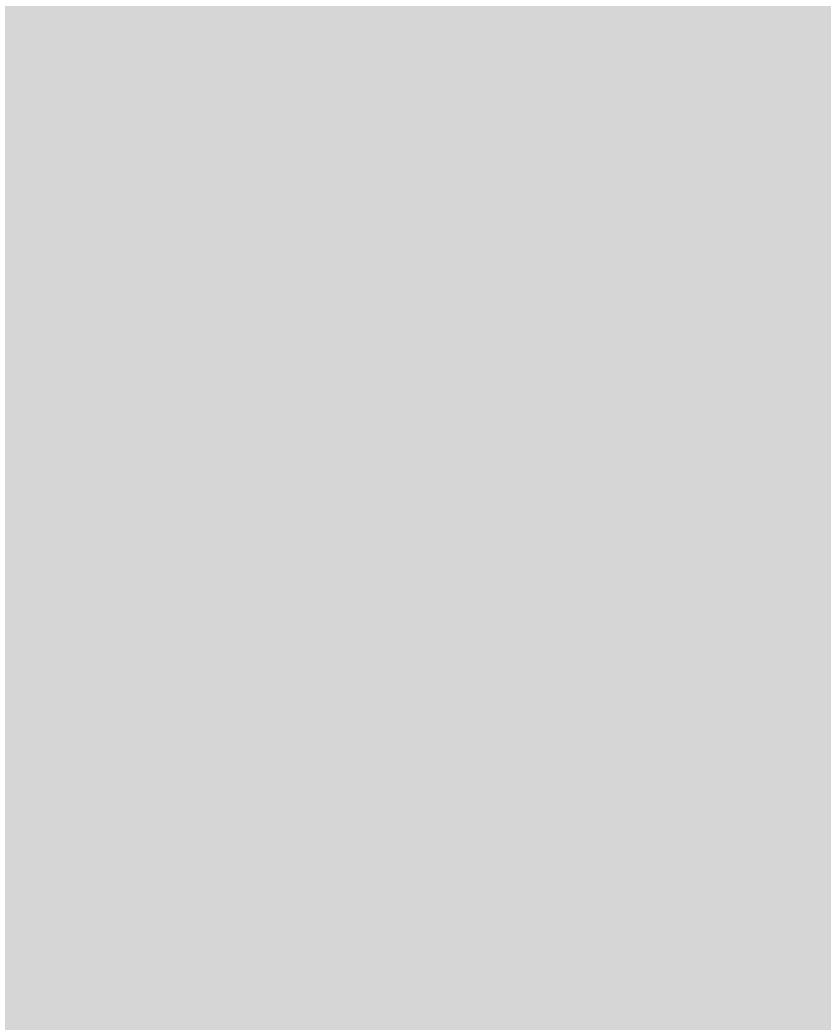


Fig. 13 — Pressoir à vin d'Ilouraton. Reconstitution, plan et coupe du cellier. Dessin de Ju. A. Nikitin.

correspond pas à la réalité des faits. On peut à ce propos mentionner la découverte d'un poids en plomb dont la valeur (402,7 g) correspond à la mine attique tardive des années 390-409⁴⁵. Une autre observation intéressante concerne une petite place (env. 120 m²) partiellement dégagée

45. V. A. Gorončarovskij, « Svincovaja girja iz Ilurata ».

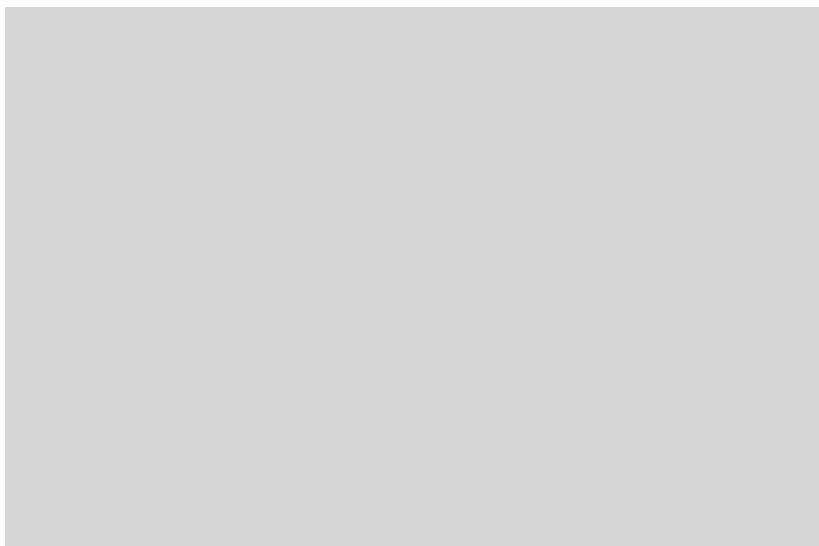


Fig. 14 — Graffiti représentant un cataphractaire. Photographie de V. A. Gorončarovskij.

lors des fouilles de 2013, située non loin de la porte sud-ouest, directement vers le mur d'enceinte, et ouverte vers la rue. Dans la couche recouvrant le pavage, on a trouvé des monnaies de la fin du II^e et du III^e siècle en une quantité inhabituelle pour Ilouraton (dix pièces), et un style de bronze, ce qui permet de supposer l'exercice d'activités commerciales à cet endroit de la ville.

Une série d'observations autorise à penser qu'une part fondamentale de la population d'Ilouraton était constituée d'émigrés des régions barbares environnantes, établis là au titre de colons militaires. Sur une population totale d'environ 800-900 habitants, ces colons fournissaient une garnison d'au moins 130-150 hommes. Les plus aisés parmi eux prenaient part aux opérations militaires en qualité de cavaliers lourdement armés, les cataphractaires. Une figuration d'un tel cavalier cuirassé est parvenue jusqu'à nous, incisée sur un fragment de stuc de couleur rouge (fig. 14). Il y est représenté vêtu d'une longue armure à lamelles, qui descend presque jusqu'aux talons, et tenant des deux mains une lance abaissée pointée vers l'avant⁴⁶.

46. V. A. Gorončarovskij, V. P. Nikonorov, « Iluratskij katafraktarij ».

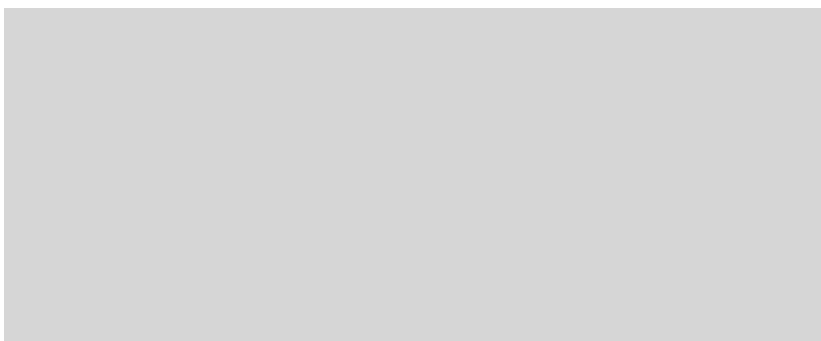


Fig. 15 — Médaillon en or figurant une divinité féminine. Photographie de V. A. Gorončarovskij.

La mixité ethnique de la population d'Ilouraton détermina pour une bonne part leurs conceptions religieuses, où l'on rencontrait à la fois la vénération pour les divinités grecques et des cultes et rites apparus avec la naissance de l'agriculture. Dans ce domaine, le culte des divinités féminines occupe assurément la première place, avec des figurations dans deux styles artistiques qui présentent entre eux des différences significatives : les unes se réfèrent à la tradition de l'art antique, tandis que les autres ont un caractère assez primitif. Une tête d'Aphrodite en marbre constitue notamment une rareté parmi les objets découverts à Ilouraton. La déesse y est représentée avec une coiffure à boucles libres séparées par une raie au milieu⁴⁷. C'est un fragment d'une statuette d'environ 40 cm de hauteur, qui jadis ornait l'intérieur d'un riche habitant de la ville.

L'autre interprétation de la figure d'Aphrodite apparaît sur un médaillon d'or du milieu du III^e siècle⁴⁸. L'image estampée au centre est une représentation schématique du buste de la déesse dans un calathos (fig. 15). Au-dessus de ses épaules se trouvent deux étoiles à six branches, qui indiquent le lien avec le ciel. Il s'agit donc très vraisemblablement d'une représentation d'Aphrodite Ourania, particulièrement vénérée dans le Bosphore durant les premiers siècles apr. J.-C. Peut-être ce médaillon avait-il une fonction dans les rites du culte de la déesse et n'était-il porté qu'à des occasions précises. Ce n'est pas par hasard que l'on trouve justement ce bijou sur la poitrine de quelques statuettes

47. V. F. Gajdukevič, « Ilurat (raskopki 1954-1960 gg.) », p. 135, fig. 55.

48. V. A. Gorončarovskij, « Zolotoj medal'on III v. n. è. iz raskopok Ilurata ».

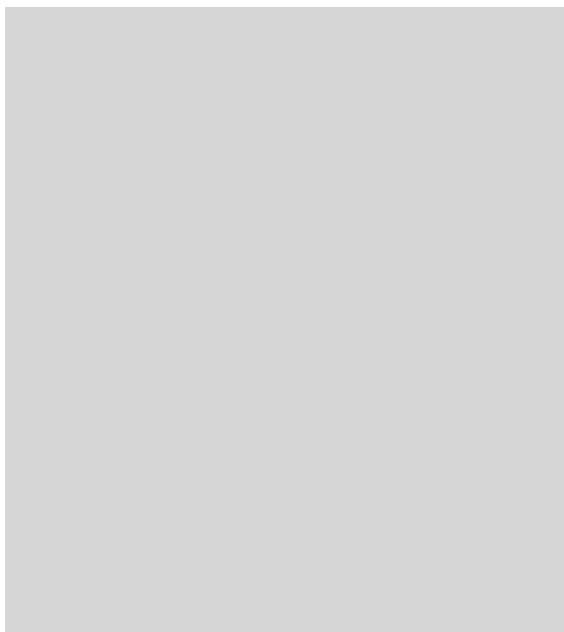


Fig. 16 — Statuette de terre cuite avec un médaillon sur la poitrine. Photographie de V. A. Gorončarovskij.

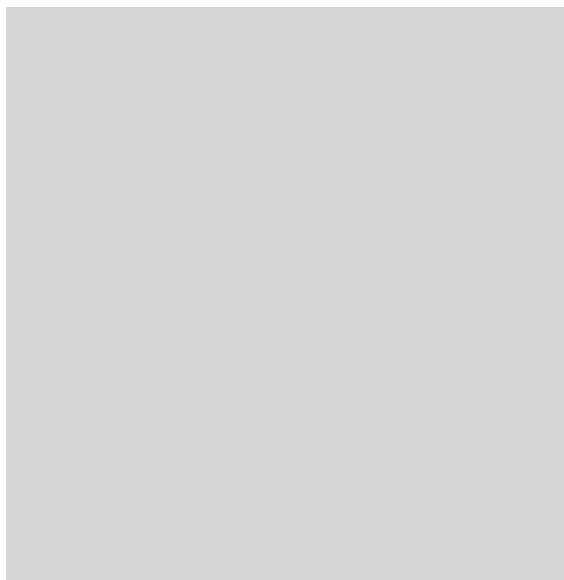


Fig. 17 — Empreinte d'un sceau d'argile pour le marquage de galettes à usage cultuel. Photographie de V. A. Gorončarovskij.

provenant d'Ilouraton et figurant de toute évidence la même Aphrodite Ourania (fig. 16).

C'est déjà sans aucun « voile hellénique » qu'apparaît, sur un petit disque d'argile servant à l'estampage de galettes à usage cultuel, la figure de la Grande Déesse en maîtresse du monde animal et végétal, revêtue d'un long habit, les bras tendus ainsi que des branches, comme la personnification de l'Arbre du Monde (fig. 17) ⁴⁹. Ses bras marquent la limite entre le monde supérieur des cieux, que suggère schématiquement une étoile ou un oiseau en vol, et le monde souterrain avec des griffons ailés. La forme de la tête de la déesse, avec ses douze protubérances, évoque un épi de blé. Ce disque d'argile a été découvert à côté d'un bâtiment de grande superficie, situé près du mur sud-est de l'enceinte et manifestement doté des fonctions du sanctuaire. Les traces de sacrifices humains trouvées à cet endroit ⁵⁰ indiquent que durant la dernière phase d'occupation de la forteresse, ses habitants eurent recours à des rites sanglants, très éloignés des formes traditionnelles de vénération des divinités grecques. Dans l'angle de la salle de culte a été mis au jour le squelette d'un coq, et au-dessus de lui le crâne d'un individu de sexe masculin, âgé de 30-35 ans, avec une entaille régulière au niveau de la quatrième vertèbre cervicale.

Un petit sanctuaire domestique a été découvert dans un des îlots centraux d'Ilouraton ⁵¹. Au milieu de cet îlot s'élevait un autel constitué de trois dalles de calcaire posées verticalement, et couvert d'un monticule de cendres d'une hauteur d'un mètre environ. Dans la fondation de l'autel se trouvaient les squelettes d'un chien et d'une chèvre, en connexion anatomique. À ce même endroit et juste à côté ont été mises au jour des statuettes de terre cuite négligemment modelées, avec une représentation très appuyée des attributs sexuels. Un petit lit de terre cuite a également été découvert ; peint en rouge et de dimensions correspondant à celles des statuettes, il ne laisse aucun doute quant à l'utilisation de ces figures pour une simulation de « noces sacrées » accomplies sur l'autel de cendre. Un fragment de vaisselle cultuelle modelée est d'un intérêt remarquable avec ses deux représentations en relief identiques à la surface intérieure. L'une d'entre elles est entièrement conservée et

49. V. F. Gajdukevič, « Ilurat », p. 79-84, fig. 76.

50. *Ibid.*, p. 43-46, fig. 29-31.

51. I. G. Šurgaja, « Agrarnaja magija v Ilurate ».

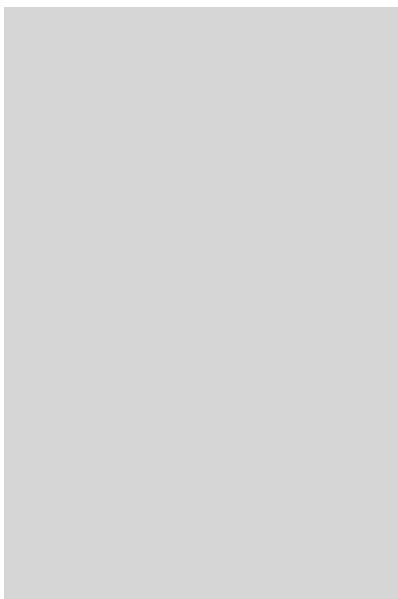


Fig. 18 — Statuette de marbre provenant du dépôt de cendres près de la porte sud-est. Photographie de V. A. Gorončarovskij.

montre la figure que nous connaissons déjà de la divinité féminine à tête en forme d'épi de blé et bras écartés. La différence est qu'ici, la déesse est dénudée, exhibant des seins opulents et un ventre gonflé. Le fond est fait de lignes gravées parallèles qui symbolisent un champ labouré; autrement dit, il s'agit d'une prière de supplication pour une récolte abondante, transmise par des moyens figuratifs. Ces figures étaient très vraisemblablement au nombre de quatre, disposées en croix au fond du récipient dans le but de renforcer les vertus magiques de son contenu.

Les habitants de la ville entretenaient un rapport particulier avec la cendre, ainsi que le montre la pratique qui consistait à en épandre à des endroits spéciale-

ment affectés à cet usage, avec pour effet de donner naissance à des monticules de cendre à proximité du mur d'enceinte. Il n'est pas exclu que les habitants d'Ilouraton y vissent une ligne magique de défense s'ajoutant à l'enceinte fortifiée. Le plus volumineux de ces monticules, haut de plus de 5 m, s'élevait derrière la porte sud-est. D'après le mobilier qui en a été extrait, il avait été élevé au cours de la deuxième moitié du I^{er} siècle et de la première moitié du II^e siècle. En plus de sa fonction purement pratique, il était lié à l'accomplissement de rites de magie agraire. Au sommet du monticule, on a en effet partiellement exploré une petite surface d'argile brûlée, au-dessus de laquelle on a observé une couche de cendre pure, d'une épaisseur atteignant le demi-mètre. À proximité a été découverte une petite statuette de marbre comparable aux figures d'argile décrites ci-dessus (fig. 18). Cette statuette était manifestement destinée à une utilisation réitérée dans des rites revêtant une importance pour l'ensemble de la ville.

Conclusion

Le bilan de nombreuses années de recherches sur le site d'Ilouraton peut se résumer ainsi : à ce jour ont été explorés environ un tiers du territoire urbain, de grandes portions du mur d'enceinte du côté intérieur, et par endroits aussi du côté extérieur, vingt-sept maisons ont été fouillées complètement et neuf partiellement.

L'Institut d'histoire de la culture matérielle de l'Académie des sciences de Russie, en collaboration avec le Parc-Musée de Crimée orientale, prévoit de poursuivre les investigations à Ilouraton. Dans un proche avenir, il faudra faire appel pour cette étude complexe aux méthodes des sciences naturelles. Cela semble ouvrir des perspectives prometteuses pour une reconstitution solidement étayée des grandes phases du site dans son environnement naturel.

Vladimir Anatol'evič GORONČAROVSKIJ
Département d'histoire de la culture antique
de l'Institut d'histoire de la culture matérielle
de l'Académie des sciences de Russie, Saint-Pétersbourg

Traduction du russe de Laurent AUBERSON

BIBLIOGRAPHIE

- BOTUŠAROVA, Lilija, « Novi dani za krepot ta na Philipopol » [« Nouvelles données sur la fortification de Philippopolis »], *Arkheologija*, 1, 1-2 (1959), p. 55-58.
- , « Razkopkite v Philipopol i problemite, svarzani s tjakh » [« Les fouilles de Philippopolis et les problèmes qui leur sont liés »], *Arkheologija*, 7, 3 (1965), p. 1-11.
- DU BRUX, Paul, *Œuvres* [Tome I. Textes; Tome II. Illustrations], Saint-Pétersbourg, Éditions Kolo, 2010.
- FROLOVA, Nina Andreevna, ŠURGAJA, Igor' Georgievič, « Iluratskij klad monet Riskuporida V » [« Un trésor de monnaies de Rhescouporis V à Ilouraton »], *Vestnik drevnei istorii*, 1 (1982), p. 91-97.
- GAJDUKEVIČ, Viktor Francevič, « Bosporskij gorod Ilurat » [« La cité bosporane d'Ilouraton »], *Sovetskaja arkheologija*, 13 (1950), p. 173-204.
- , « Ilurat. Itogi arkheologičeskikh issledovanij 1948-1953 gg. » [« Ilouraton. Bilan des recherches archéologiques des années 1948 à 1953 »], *Materialy i issledovanija po arkheologii SSSR*, 85 (1958), p. 9-148.
- , *Das Bosporanische Reich*, Berlin/Amsterdam, Akademie-Verlag/Adolf M. Hakkert, 1971.
- , « Ilurat (raskopki 1954-1960 gg.) » [« Ilouraton (fouilles 1954-1960) »], in *Bosporskie goroda. Ustupčatye sklepy. Èllenističeskaja usad'ba. Ilurat* [Cités du Bosphore. Caveaux à voûte en encorbellement. Exploitation rurale d'époque hellénistique. Ilouraton], Leningrad, Nauka, 1981, p. 76-136.
- GALL, Hubertus von, « Zu den kleinasiatischen Treppentunneln », *Archäologischer Anzeiger*, 82 (1967), p. 504-527.
- GORONČAROVSKIJ, Vladimir Anatol'evič, « Svincovaja girja iz Ilurata » [« Un poids en plomb découvert à Ilouraton »], *Sovetskaja arkheologija*, 1 (1982), p. 236-238.

- , «Novyj tip dvojnogo denarija Savromata II» [«Un nouveau type de double denier de Sauromatès II»], *Vestnik drevnej istorii*, 3 (1984), p. 90-93.
- , «Iluratskaja vinodel'naja» [«Une exploitation vinicole à Ilouraton»], *Kratkie soobščeniia Instituta arkheologii*, 182 (1985), p. 89-92.
- , «Zolotoj medal'on III v. n. è. iz raskopok Ilurata» [«Un médaillon d'or du III^e siècle de notre ère découvert à Ilouraton»], *Arkheologičeskie vesti*, 2 (1992), p. 80-84.
- , «Fortifications of Iluraton», *Fasciculi Archaeologie Historicae*, 16 (2005), p. 1-14.
- , «V. F. Gajdukevič i izyčenie Ilurata» [«V. F. Gajdukevič et les recherches sur le site d'Ilouraton»], *Bosporskie issledovanija*, 13 (2006), p. 179-188.
- , «Iluraton: A Fortress of the 1st-3rd century AD on the European Kimmerian Bosphorus», in *Ancient Greek Colonies in the Black Sea 2*, ed. by Dimitrios V. Grammenos, Elias K. Petropoulos, Oxford, Archaeopress, 2007, p. 897-926 (British Archaeological Report. International Series, 1675).
- GORONČAROVSKIJ, Vladimir Anatol'evič, NIKONOROV, Valerij Pavlovič, «Iluratskij katafraktarij» [«Le cataphractaire d'Ilouraton»], *Vestnik drevnej istorii*, 1 (1987), p. 201-213.
- GORONČAROVSKIJ, Vladimir Anatol'evič, RAKOČI, Jacek, «Fortifikacija bosporskogo goroda-kreposti Ilurat (plany P. Djubruksa, dannye raskopok i virtual'nye rekonstrukcii)» [«La fortification de la ville d'Ilouraton (plans de Du Brux, données des fouilles et reconstitutions en image de synthèse)»], in *Krym i Severnoe Pričernomor'e v arkheologičeskikh issledovanijakh 1956-2013 gg.* [La Crimée et la rive septentrionale de la mer Noire, recherches archéologiques 1956-2013], otv. red. Marcin Matera, Warszawa, Instytut Archeologii Uniwersytetu Warszawskiego, 2017, p. 91-98.
- Inscriptiile Daciei Romane / Inscriptiones Daciae Romanae*, 2, București, 1977.
- IVANOV, Teofil, *Abritus*, 1, Sofija, Balgarska Akademija Naykite, 1980.
- KALAŠNIK, Jurij Prokof'evič, «Gruppa keramičeskikh klejm rimskogo vremeni iz Ol'vii i Khersonesa» [«Un ensemble d'estampilles de potiers d'époque romaine découvert à Olbia et à Chersonèse»], *Soobščeniia Gosudarstvennogo Ėrmitaža*, 1 (1986), p. 41-45.

- KASPAROV, Aleksej Kasparovič, « Faunističeskie ostatki s nekropolej bosporskikh gorodov Ilurata i Kiteja » [« Vestiges faunistiques des nécropoles des villes bosporanes d'Ilouraton et Kytaia »], in *Materialy konferencii « Životnye i rastenija v miforitual'nykh sistemakh »* [Actes du congrès « Les animaux et les plantes dans les systèmes mythico-rituels »], Sankt-Peterburg, Izdatel'stvo GMIR, 1996, p. 38-40.
- PETOLESCU, Constantin, « Note epigrafice (serie IV-a) », *Studii si Cercetari de Istorie Veche si Arheologie*, 31.3 (1980), p. 459-460.
- ROBERTSON, Anne Strachan, SCOTT, Margaret, KEEPIE, Lawrence, *Bar Hill. A Roman Fort and its Finds*, London, 1975 (British Archaeological Report, 16).
- SAPRYKIN, Sergej Jurevič, « Byl li na Bospore khram Asklepija » [« Y avait-il un sanctuaire d'Asclépios dans le Bosphore? »], in *Severnoe Pričernomor'e v antičnoe vremja* [La rive nord de la mer Noire dans l'Antiquité], Kiev, Institut arkheologii NAN Ukrainy, 2002, p. 186-191.
- SOKOL'SKIJ, Nikolaj Ivanovič, « Kamennye jadra iz Pantikapeja » [« Des boulets de pierre découverts à Panticapée »], *Materialy i issledovanija po arkheologii SSSR*, 103 (1962), p. 241-249.
- ŠELOV, Dmitriy Borisovich, « Les amphores d'argile claire des premiers siècles de notre ère en mer Noire », in *Recherches sur les amphores grecques. Actes du colloque international organisé par le Centre national de la recherche scientifique, l'Université de Rennes II et l'École française d'Athènes (Athènes, 10-12 septembre 1984)*, éd. par Jean-Yves Empereur, Yvon Garlan, Athènes, École française d'Athènes, 1986, p. 395-400 (Bulletin de correspondance hellénique, supplément 13).
- ŠURGAJA, Igor Georgievich, « Ilouraton », *Zeitschrift für Archäologie*, 1 (1974), p. 109-118.
- , « Agrarnaja magija v Ilurate » [« Magie agraire à Ilouraton »], in *Problemy antičnoj kul'tury* [Problèmes de la civilisation antique], otv. red. Gennadij Andreevič Košelenko, Moskva, Nauka, 1986, p. 217-222.
- TOLSTOJ, Ivan Ivanovič (otv. red.), *Ėllenističeskaja tekhnika* [La technique hellénistique], Moskva/Leningrad, Izdatel'stvo AN SSSR, 1948.
- TUDOR, Dumitru, *Oltenia romană*, București, 1968.

- VINOGRADOV, Jurij Alekseevič, « Tigel' iz Ilurata » [« Un creuset découvert à Ilouraton »], *Sovetskaja arkhologija*, 2 (1983), p. 229-231.
- VINOKUROV, Nikolaj Igorevič, « Gorodišče Artezian : infrastruktura i planirovka » [« Le site d'Artezian : infrastructure et urbanisme »], *Bosporskie čtenija*, 13 (2012), p. 92-99.
- VINOKUROV, Nikolaj Igorevič, NIKONOV, Andrej Alexeevič, « Total'nye razrušenija vtoroj poloviny III v. n. è. na Bospore kak khronologičeskij reper » [« Les destructions complètes de la deuxième moitié du III^e s. de notre ère dans le Bosphore comme repère chronologique »], in *Bosporskij fenomen. Problemy khronologii i datirovki pamjatnikov. Materialy meždunarodnoj naučnoj konferencii* [« Le phénomène bosporan. Problèmes de chronologie et de datation des monuments. Communications du congrès scientifique international »], otv. red. V. Yu. Zuev, Sankt-Peterburg, Izdatel'stvo Gosudarstvennogo Èrmitaža, 2004, p. 95-103.
- ZENKEVIČ, Vsevolod Pavlovič, *Berega Černogo i Azovskogo morej* [« Les rives de la mer Noire et de la mer d'Azov »], Moskva, Gosudarstvennoe izdatel'stvo geografičeskoj literatury, 1958.
- ZUBAR', Vitalij Mikhajlovič, *Severnij Pont i Rimskaja imperija* [« Le Pont septentrional et l'Empire romain »], Kiev, Naukova dumka, 1998.
- ZUBAREV, Viktor Gennad'evič, « Antičnaja geografija Evropejskogo Bospora po Klavdiju Ptolemeju » [« La géographie ancienne du Bosphore européen selon Claude Ptolémée »], *Drevnosti Bospora*, 1 (1998), p. 105-124.